

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Séance 16, 6 images du Christ, partie 3, substitution pénale

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 16, Six images du Christ, partie 3, La substitution pénale.

Nous poursuivons notre étude de l'œuvre salvatrice du Christ.

Nous traitons de l'image, de la métaphore de la substitution pénale, et plus précisément des objections qui s'y opposent, et nous répondons à ces objections. L'objection numéro six prétend que la substitution pénale oppose le père au fils. Green et Baker s'opposent aux formes peu sophistiquées de substitution pénale lorsqu'ils écrivent, je cite, que toute théologie de l'expiation qui suppose contre Paul que Dieu a fait quelque chose à Jésus sur la croix est un affront à la doctrine chrétienne du Dieu trinitaire, citation proche.

Green et Baker reviennent une fois de plus sur le scandale de la croix, cette fois à partir de la page 57. Ils s'opposent aux conceptions qui présentent Dieu comme sujet et le Christ comme objet seulement. Mais les partisans réfléchis de la substitution pénale ne font pas cela.

Écoutez Stott, je cite : nous ne devons jamais faire du Christ l'objet de la punition de Dieu ou de Dieu l'objet de la persuasion du Christ. Car Dieu et le Christ étaient tous deux des sujets, et non des objets, prenant ensemble l'initiative de sauver les pécheurs. Sans entrer dans les détails sur ce point, écoutez à nouveau Williams.

Il y a donc un témoignage biblique sur l'action du père envers son fils, en particulier en lui imputant l'iniquité et en la condamnant en lui. Pour dire ce qui devrait être évident, il a puni le péché qui avait été transféré au Christ, sans considérer le Christ en lui-même, qui dans cet acte même il a pris plaisir. Objection numéro sept : la substitution pénale négligerait la vie de Jésus.

En parlant contre la substitution pénale, Gregory Boyd confesse : « Je ne vois vraiment pas comment cela peut être pertinent pour tout autre aspect de la vie et du ministère de Jésus. » Quatre des passages étudiés dans ces conférences relient la vie sans péché de Jésus à sa mort sur la croix, qui est considérée comme une substitution pénale. Nous le voyons dans Isaïe 53, où le serviteur est sans péché dans

ses actions, ses paroles et son caractère, et il est certain qu'Isaïe 53 présente la substitution pénale.

Il n'a point fait violence, il n'y a point eu de fraude dans sa bouche, il est le juste, mon serviteur, Esaïe 53 versets 9 et 11. Le même serviteur sans péché souffre à la place des autres, endure les souffrances qu'ils méritent, comme le dit Esaïe, deux fois. Et il portera leurs iniquités, mais il a porté les péchés de plusieurs, Esaïe 53 versets 11 et 12.

Pierre, Paul et Jean affirment la même vérité. Paul, celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu, 2 Corinthiens 5:21. Pierre, car Christ aussi a souffert pour les péchés, pardon, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, 1 Pierre 3:18.

Jean parle ensuite de Jésus-Christ comme du juste. Il est une propitiation pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour les péchés du monde entier (1 Jean 2:1 et 2). Notez comment chaque apôtre parle de la vie terrestre sans péché du Christ. Paul appelle Jésus celui qui n'a pas connu le péché (2 Corinthiens 5:21).

Pierre l'appelle le juste, 1 Pierre 3:18. Et Jean, Jésus-Christ le juste, 1 Jean 2:1. Remarquez aussi comment dans chacun de ces textes, les trois apôtres parlent de la vie du Christ tout en enseignant la substitution pénale. Cette objection à la substitution pénale est donc sans fondement.

Objection numéro huit : la résurrection du Christ n'y est pas mentionnée. Les opposants à la substitution pénale insistent sur le fait que, je cite, en raison de l'accent singulier mis sur la satisfaction pénale, la résurrection de Jésus n'est pas vraiment nécessaire selon ce modèle. Green et Baker, reprenant le scandale de la croix.

J'admets que les partisans de la substitution pénale n'ont pas toujours accordé suffisamment d'attention à la résurrection de Jésus. Mais l'abus d'une doctrine ne la réfute pas. Je vais présenter un argument exégétique et théologique.

Le premier argument est celui de l'exégèse. Il est bien connu que les thèmes juridiques de la substitution et de la justification vont de pair. Paul les relie à la résurrection de Jésus lorsqu'il parle du Christ notre Jésus, notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.

Romains 4:24-25. Puisque la malédiction résultant du péché d'Adam était pénale, apportant la mort, son renversement est également pénal, apportant la vie. Ce renversement implique la mort et la résurrection substitutives de Jésus.

Marshall interprète Romains 4:25. Sur la croix, la condamnation divine du péché est démontrée et mise en pratique. Le Christ porte le péché, et Dieu déclare ainsi que le péché a été enlevé.

Et le Christ est justifié de manière représentative, de sorte que ceux qui croient et s'unissent à lui participent à sa justification. La résurrection est donc essentielle à l'acte salvifique, car ce n'est pas simplement Dieu qui dit que le Christ a fait ce qui était nécessaire. Au contraire, Dieu lui-même doit accomplir l'acte de pardon sur la base de ce qu'il a fait, et il le fait.

Ainsi, le Christ a été ressuscité pour notre justification, et sans cette résurrection du Christ, nous ne serions pas justifiés. Le deuxième argument est théologique. La grande majorité des théologiens réformés ont enseigné que l'obéissance de toute une vie du Christ au Père et à la loi fait partie de son œuvre salvatrice.

Comme le soutiennent Jeffrey, Ovi et Sack, « cela s'intègre parfaitement à la doctrine de la substitution pénale. La justice de la vie de Jésus nous a été imputée afin que nous puissions être justifiés ou déclarés justes par Dieu et nous tenir purs et irréprochables devant lui – objection numéro 9 à la substitution pénale. Elle ne peut pas rendre compte de la portée cosmique de la mort et de la résurrection de Jésus. Joel Green écrit, je cite, qu'une focalisation exagérée sur une expiation objective et sur le salut en tant que transaction occulte les dimensions sociales et cosmologiques du salut. »

Les critiques se sont plaints du fait que l'expiation par substitution est tellement axée sur le salut des individus qu'elle détourne l'attention de l'histoire biblique plus vaste, qui implique la rédemption du cosmos que Dieu a créé. Alors que les Écritures insistent sur le fait que la relation d'un individu avec Dieu est une question qui lui tient à cœur, le Fils de Dieu m'a aimé et s'est donné pour moi. Galates 2:20, par exemple, les Écritures s'intéressent également à la délivrance de la création de la malédiction. La création elle-même sera libérée de son esclavage à la corruption, Romains 8:21. Quel est le rapport entre cette délivrance et la substitution pénale ? La réponse est très large.

La malédiction résultant de la chute de nos premiers parents était de nature pénale. Les malédictions que Dieu prononce sur le serpent Adam et Eve et sur la terre étaient toutes des sanctions pour le péché originel. Le résultat fut le désordre partout parmi les êtres humains et dans le reste de la création elle-même.

Paul explique : « La création a été soumise à la vanité, et la création entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant » (Romains 8 :20 et 22). La fin de l'histoire biblique révèle que la malédiction a été supprimée, je cite : il n'y aura plus rien de maudit, Apocalypse 22 :3. Que s'est-il passé pour délivrer la création de la malédiction de Dieu ? La réponse biblique est que le Christ est mort et

est ressuscité pour supprimer la peine qui pesait sur la création. Le remède de Dieu à la malédiction pénale sur la création est la substitution pénale du Fils.

Écoutez encore Williams, qui a fait un travail remarquable dans ce domaine précis, je cite : la substitution pénale enseigne que sur la croix, le Seigneur Jésus-Christ a épuisé la malédiction désordonnée à notre place. C'est pour cette raison qu'il peut y avoir résurrection et nouvelle création parce que les obstacles à celle-ci ont été supprimés. La substitution pénale est donc la condition préalable à une doctrine forte de la résurrection et comme début de la nouvelle création, et non une dénégation de celle-ci.

Si le Christ n'avait pas subi la peine, la création serait encore sous la malédiction, elle serait encore brisée et incapable de se renouveler. Objection N°10 : La substitution pénale porte atteinte au développement moral de la vie des croyants.

Une critique courante des opposants à la substitution pénale est résumée par Green : « Le modèle dominant de l'expiation, centré sur l'individu et sur le jugement judiciaire, est un obstacle à une sotériologie approfondie orientée vers la sainteté de la vie. L'œuvre du salut en tant que transformation est-elle sans rapport avec l'œuvre expiatoire du Christ ? » Mais de telles objections négligent le lien entre la substitution et l'union avec le Christ, le cœur de l'application du salut.

L'union avec le Christ est essentielle à la substitution pénale, car elle établit la justice du transfert de notre péché sur le Christ. Comme l'explique John Owen, et je cite : « Dieu peut punir les élus soit en leur propre personne, soit en leur garant, leur représentant se tenant à leur place. Et quand il est puni, ils sont aussi punis. Car de ce point de vue, le chef fédéral, le Christ, et ceux qu'il représente ne sont pas considérés comme distincts mais comme un. Bien qu'ils ne soient pas un en ce qui concerne l'unité personnelle, ils sont cependant un. C'est un seul corps en union mystique, oui, un seul Christ mystique. À savoir, le garant est le chef, et ceux qu'il représente sont les membres. Et quand le chef est puni, les membres sont aussi punis. »

Owen a raison. L'Écriture lie l'expiation du Christ et la vie chrétienne en vertu de l'union avec le Christ. Williams explique que l'idée d'être uni au Christ dans sa mort fait partie intégrante de la substitution pénale.

L'union avec le Christ explique la justice du transfert du péché sur le Christ. Si nous sommes morts avec lui comme il est mort, comme il a porté la peine de notre péché, nous devons nous considérer comme morts au péché. La doctrine fondamentale de l'union avec le Christ établit un lien indissoluble entre la substitution pénale et la sanctification personnelle.

Williams fait bien sûr allusion au chapitre 6 de l'épître aux Romains. Le dernier argument contre la substitution pénale est qu'il s'agit d'un abus cosmique envers un enfant. Cette dernière objection suppose qu'il est mal pour un parent d'infliger de la douleur à un enfant et que, dans la conception chrétienne traditionnelle, le père a infligé de la douleur au Christ sur la croix, donnant ainsi un exemple injuste qui encourage les abus. Cette vision pose un certain nombre de problèmes.

Premièrement, Jésus était un fils, mais pas un mineur lorsqu'il est mort. Deuxièmement, Jésus est mort pour se glorifier lui-même, par exemple dans Jean 17:1, et pour sauver son peuple, Romains 5:8, ainsi que pour glorifier le Père. En revanche, la maltraitance des enfants est dirigée uniquement pour la satisfaction de l'agresseur.

Troisièmement, cette critique de la substitution pénale est déplacée car elle ne reconnaît pas que l'initiation de la croix était une décision de la Trinité. Le Fils est mort volontairement pour sauver les perdus. En Christ Dieu, le Père réconciliait le monde avec lui-même, 2 Corinthiens 5:19 .

Howard Marshall illustre bien ce point. Un parent qui se met au service de son enfant et qui meurt pour le sauver d'une maison en feu est considéré comme digne de louanges. Le Dieu qui souffre et meurt en la personne de Jésus pour le péché humain appartient à la même catégorie.

Il est vrai que le concept de la souffrance et de la mort de Dieu le Fils est un paradoxe et incompréhensible, et nous devons reconnaître ce fait, mais c'est ce que dit l'Écriture. Citation proche, la théologie de Marshall sur le Nouveau Testament. Quatrièmement, lorsque les opposants à la substitution pénale utilisent cette critique, ils doivent se rappeler que, aussi importante qu'elle ait été initialement mise en avant par les féministes radicales, elle attaquait non seulement la substitution pénale mais la doctrine chrétienne de l'expiation en général.

Écoutez Joanne Carlson Brown et Rebecca Parker dirent : « L'image centrale du Christ sur la croix en tant que sauveur du monde communique le message que la souffrance est rédemptrice. Ce message est encore compliqué par la théologie qui dit que le Christ a souffert en obéissance à la volonté de son père. L'abus divin d'enfants est présenté comme salvifique, et l'enfant qui souffre sans même élever la voix, une allusion à Isaïe 53, est loué comme l'espoir du monde. » Si on l'accepte, cet argument est trop convaincant.

L'analyse de William est correcte. Telle qu'elle a été formulée à l'origine, l'attaque féministe radicale contre la croix en tant qu'abus cosmique sur l'enfant n'est pas seulement une attaque contre la substitution pénale mais contre la croix. L'idée générale, cette critique de la substitution pénale attaque l'idée générale selon

laquelle le père a voulu la souffrance de son fils, et non l'idée spécifique selon laquelle il a voulu la souffrance substitutive pénale de son fils.

Pour de nombreuses féministes, leurs critiques aboutissent au rejet du christianisme, car cette religion implique indéniablement l'idée que Dieu a voulu les souffrances du Christ. En fin de compte, elle a voulu des souffrances rédemptrices, ce qui est considéré comme inacceptable. Le christianisme doit disparaître.

Citation fermée. Et je veux être très prudent. Ne vous méprenez pas.

Je n'accuse pas les évangéliques et les autres qui utilisent l'argument de l'abus divin sur les enfants d'abandonner nécessairement la foi chrétienne ou de prôner un féminisme radical. Je souligne cependant qu'ils ont des partenaires pour le moins étranges. Si on insiste sur cet argument, on aboutit à un rejet non seulement de la substitution pénale mais du christianisme lui-même.

Je suis reconnaissant à mes frères et sœurs qui s'opposent à la substitution pénale par l'évangélisme de ne pas aller jusque-là, mais ce fait suggère que ses partisans évangéliques doivent repenser cet argument, en mettant les choses ensemble, en résumant la substitution pénale. Il existe de nombreux textes qui l'enseignent.

En raison de son importance et des attaques dont il fait l'objet, je me contenterai de lire les références. Genèse 8:21, Exode 12:13, 34:6 et 7. Lévitique 1:9, 2:1 et 2:3-5. Lévitique 4:29 et 31. Lévitique 16:21, 22, le grand jour des expiations. Ésaïe 52:13, 53:12. Marc 10:45. Romains 3:25, 26. Romains 8:1-4. 2 Corinthiens 5:21. Galates 3:13. Colossiens 2:14. 1 Pierre 2:14 et 3:18.

1 Jean 2:2 et 4:10. Comme nous l'avons déjà dit, le domaine de cette image est la loi et implique le tribunal, le juge, l'accusateur, le verdict de l'accusé, la condamnation, la justification et l'adoption. La justification et l'adoption sont toutes deux des images juridiques.

L'une se produit devant le tribunal pénal et l'autre devant le tribunal de la famille, mais elles sont toutes deux légales de cette manière. Le contexte de l'Ancien Testament comprend un arôme agréable au Seigneur, l'agneau pascal, le personnage de Yahweh dans Exode 34, 6 et 7, les deux boucs du jour des expiations et le serviteur souffrant d'Isaïe 53. Définition.

Tom Schreiner définit bien la substitution pénale. Le père, par amour pour les hommes, a envoyé son fils, qui s'est offert volontairement et avec joie, pour satisfaire à la justice de Dieu, afin que le Christ prenne la place des pécheurs. La punition et la peine que nous méritions ont été imposées à Jésus-Christ à notre place, afin que sur la croix se manifestent à la fois la sainteté et l'amour de Dieu.

La nécessité d'une substitution pénale. Le besoin de l'humanité de Christ, notre substitut pénal, est notre culpabilité devant un Dieu juste et saint. À cause du péché originel d'Adam et de nos propres péchés, nous sommes condamnés devant le tribunal de Dieu.

Romains 5:12 à 19, et même avant ce passage sur le péché originel, Romains 1:18 à 3:30, montrent que les péchés réels sont condamnables. En un mot, le besoin est que nous méritions la condamnation à cause de notre péché, celui d'Adam et le nôtre. Initiateur.

L'initiateur de la substitution pénale est toujours Dieu, parfois le père. Esaïe 53:10, Romains 3:25, Romains 8:3, 2 Corinthiens 5:21, Colossiens 2:14, 1 Jean 4:10, et parfois l'initiateur de la substitution pénale est le fils. Esaïe 53:12, Marc 10:45, Galates 3:13, 1 Pierre 2:24 et 3:18.

Médiateur. Le médiateur, notre substitut pénal, c'est Jésus-Christ. Texte après texte, Jésus est présenté comme le médiateur de la substitution légale.

Je n'en choisirai que cinq parmi tant d'autres, cinq écrits par différents auteurs bibliques. Esaïe 53:11, ainsi, par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.

Marc 10:45, car le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour plusieurs. Galates 3:13, Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous. 1 Pierre 3:18, car Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu.

1 Jean 2:2, Jésus est la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour les péchés du monde entier. Quelle est l'œuvre que Jésus accomplit dans la substitution pénale ? C'est mourir à notre place, en prenant la punition que nous méritions, afin que nous soyons justifiés et pardonnés. Esaïe 53:5, et 6, car il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Car le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour plusieurs. Marc 10:45, j'y reviens sans cesse parce que c'est très important.

Jésus-Christ, que Dieu a offert en sacrifice de propitiation par son sang. Romains 3:24, 25, ces passages montrent l'œuvre de Jésus pour nous apporter la justification par la substitution pénale. En envoyant son propre fils dans une chair semblable à celle du péché et à cause du péché, Dieu condamne le péché dans la chair.

Romains 8:3, Dieu a fait devenir péché pour nous celui qui n'a point connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. 2 Corinthiens 5:21. Colossiens 2:13, et 14, et vous, Dieu vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses, en effaçant l'acte de dette qui pesait sur nous avec sa rétribution.

Il a mis cela de côté et l'a cloué à la croix. Lui-même a porté nos péchés et son corps sur le bois. 1 Pierre 2:24.

C'est là l'amour. Ce n'est pas nous qui aimons Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. 1 Jean 4:10.

Volontariat. Jésus se donne volontairement à la place de son peuple. Il n'est pas contraint.

Il a livré son âme à la mort. Esaïe 53:12. Le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour la multitude.

Marc 10:45. Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même.

Jean 10:17 et 18. Alors j'ai dit : Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté. Hébreux 10:7 et 9. Substitution.

C'est là le cœur du problème. Le Fils de Dieu meurt à la place des pécheurs, subissant la peine de leurs péchés. Je n'ai pas besoin de citer ces passages encore et encore, ils le montrent clairement.

Particularité. Certains de mes spectateurs et auditeurs objecteront, mais j'aimerais qu'ils y réfléchissent. Le salut et la substitution impliquent une efficacité, qui implique une particularité.

L'expiation par substitution du Christ, sa souffrance, la peine que les pécheurs ne peuvent pas payer, est efficace pour les raisons suivantes. Sur lui est tombé le châtiment qui nous a apporté la paix, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Esaïe 53:5. Par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.

Esaïe 53:11. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous. Galates 3:13.

Et vous, Dieu vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses, en effaçant l'acte de dette qui pesait sur nous et en le clouant à la croix. Colossiens 2:13, 14.

Lui-même a porté nos péchés et son corps sur le bois. 1 Pierre 2:24. Christ aussi a souffert pour les péchés, une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu.

Dieu nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. 1 Jean 4:10. L'expiation substitutive du Christ est effective par sa mort et sa résurrection.

En réalité, il apporte la paix, guérit, rend beaucoup de gens justes, rachète de la malédiction de la loi, annule les dettes, porte les péchés dans son corps, amène les gens à Dieu et est la propitiation pour les péchés. Et si son œuvre salvatrice est substitutive et donc efficace, il n'y a que deux possibilités. Soit elle est universelle et tous sont sauvés, soit elle est particulière et tous ceux que Dieu a choisis sont sauvés.

L'universalisme est incompatible avec le message de la Bible. CJI Packer, *Universalism, Will Everyone Be Saved?* dans *Hell Under Fire*, un livre que j'ai coédité avec Christopher Morgan pour Zondervan en 2004. L'opposition de Packer à l'universalisme y est remarquable.

Si Jésus est mort d'une mort substitutive, et c'est le cas, sa mort est donc effective. Si elle est effective, il n'y a que deux possibilités : elle est effective pour tous, universalisme, ou elle est effective pour les élus, et eux seuls seront sauvés à la fin.

Jl Packer défend de la même manière l'idée d'une expiation particulière ou définie. « Si l'on examine l'usage historiquement fait du modèle de substitution pénale, il ne fait aucun doute, malgré des confusions de pensée occasionnelles, qu'une partie de l'intention est de célébrer le caractère décisif de la croix comme étant dans tous les sens la cause procuratrice du salut. Une fois que cela est admis, cependant, nous sommes condamnés à choisir entre l'universalisme et une forme quelconque de l'idée que le Christ est mort pour sauver seulement une partie de la race humaine. »

J'ajouterais que l'un des dangers de la théologie systématique est qu'elle sépare ce que Dieu a mis ensemble. Comme les téléspectateurs pourraient s'en douter, je suis calviniste, mais je comprends que la souveraineté absolue de Dieu et la véritable liberté humaine existent en tension dans la Bible.

Et donc, je ne nie pas la liberté de la volonté bien comprise. Je m'opposerais à une notion de liberté de la volonté arminienne, je manque de vocabulaire ici, peut-être viendra-t-elle, et j'affirmerais qu'à cause de la chute, nous ne pouvons pas choisir Dieu et qu'il doit nous choisir pour le sauver. Il faut que nous choisissons le Christ pour que nous soyons, il faut que Dieu nous choisisse pour nous sauver.

Mais je soutiens à la fois la souveraineté et la liberté. Ce que je viens de lire est très fort du côté de la souveraineté, simplement parce que nous parlons de l'expiation du

Christ. Je m'oppose à la liberté libertaire de la volonté, qui était vraie dans le jardin d'Eden mais qui a été perdue lors de la chute, elle n'est retrouvée que dans une certaine mesure dans la vie chrétienne, mais elle sera vraie lors de la résurrection des morts.

Nous ne serons pas libres de choisir le mal au final. Nous serons alors plus libres. La véritable liberté doit être distinguée de la liberté de choix.

Les êtres humains ont toujours la liberté de choix, mais la véritable liberté est celle dont jouissaient nos premiers parents dans le jardin, la capacité d'aimer, de servir et de connaître Dieu. Cette liberté a été perdue lors de la chute, elle est retrouvée dans une certaine mesure en Christ, mais elle resplendira dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, lorsque les êtres ressuscités seront totalement sanctifiés, 1 Thessaloniens 5 vers la fin, et nous ne pourrons plus pécher. Nous serons alors très libres, mais nous manquerons de liberté libertaire.

Peut-être que cela suffit. La justification et l'adoption, les aspects juridiques de l'application du salut qui correspondent à l'œuvre salvifique du Christ en tant que substitution pénale, sont la justification et l'adoption. Nous voyons la première justification liée à la substitution pénale dans Isaïe 53.

Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, en justifiera plusieurs, et il portera leurs iniquités, verset 11. Il est à noter que le passage clé de l'Écriture sur la propitiation se trouve dans Romains, de manière à fournir la base de la justification, Romains 3:25 , 26. L'adoption, comme la justification, est une image légale du salut appliquée.

Paul enseigne que le Père a envoyé le Fils pour racheter les esclaves du péché afin de les adopter (Galates 4.4 à 7). Comment Paul décrit-il, dans la même épître, la rédemption qui apporte l'adoption ? En tant que substitution pénale (Galates 3.13), Christ nous rachète de la malédiction de la loi en devenant une malédiction pour nous et pour nous. Dans une perspective individuelle, collective et cosmique, Christ meurt comme substitut pénal pour les individus, pour son Église et pour délivrer toute la création de la malédiction du péché (relativement aux autres doctrines).

Une façon de démontrer l'importance de la substitution pénale est de voir sa fonction en relation avec d'autres images de l'œuvre salvatrice du Christ. On l'utilise parfois pour décrire la rédemption, Marc 10:45, Galates 3:13. La réconciliation, 2 Corinthiens 5:21.

La victoire, Colossiens 2:14, 15. Et le sacrifice, Romains 3:25, 1 Pierre 2:24. Nous avons examiné maintenant trois images de l'œuvre salvatrice du Christ.

La réconciliation, où Jésus est notre médiateur, notre artisan de paix. La rédemption, où Jésus est notre rédempteur, notre libérateur. Et la substitution, où Christ est notre substitut, notre substitut légal, qui paie la pénalité de la loi pour nous.

Je passerai en revue les trois autres à la fin de cette leçon, afin que nous puissions les aborder plus en détail lors de la prochaine leçon. L'image de la victoire vient du domaine ou de la sphère de la guerre, de la bataille, de la lutte. Nous avons besoin d'avoir des ennemis bien plus forts que nous.

Le diable, ses démons, la mort, l'enfer, le monde considéré comme un système antagoniste à Dieu. Tous ces êtres sont dressés contre nous comme des ennemis plus puissants que nous. Le Christ est notre champion humain divin qui vainc nos ennemis par sa mort et sa résurrection.

Colossiens 2:15, Hébreux 2:14 et 15 sont primordiaux. Nous verrons que Christ est notre sacrifice. Il est le grand prêtre qui s'offre lui-même.

Il est à la fois un sacrifice et une offrande. Nous avons besoin d'une souillure morale ou d'une saleté qui nous rend odieux aux yeux d'un Dieu saint. L'image du sacrifice sacerdotal a alors pour résultat une purification ou une purification pour le peuple de Dieu.

Jean 1:29, Jésus est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Hébreux 9:12 et 15, la mort du Christ nous purifie, nous purifie. La dernière image, et la moins connue des chrétiens à qui j'ai enseigné, est l'image de la restauration, dans laquelle Jésus est le second Adam.

Le besoin est la mort provoquée par la désobéissance originelle d'Adam. Le résultat est la vie, la vie éternelle apportée par Christ, le second et dernier Adam qui obéit à la place de la désobéissance d'Adam. Les deux textes principaux sont Romains 5:18 et 19 et 1 Corinthiens 15:22.

Voilà donc six images principales de l'œuvre salvatrice du Christ. Il y en a d'autres, mais je les ai choisies en fonction de leur importance et de leur importance dans l'histoire biblique. Je ne mentionne pas seulement l'un de ces thèmes une ou deux fois, mais ils sont révélés dans de nombreux passages des Écritures, et ils sont présentés comme ce que le Christ a fait pour nous faire siens et nous sauver pour toujours.

Alors, encore une fois, dans notre prochaine session ensemble, nous examinerons Christ, notre champion, Christ, notre sacrifice et notre grand prêtre, et Christ, le second Adam qui défait ce qu'Adam a fait. Merci beaucoup pour votre attention.

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de

la session 16, Six images du Christ, partie 3, Substitution pénale.